

# LA NATURE HUMAINE DÉGRADÉE, LA PRINCIPALE CAUSE DE LA CRISE DE LA FAMILLE ET DE LA SOCIÉTÉ

*Iosif ENĂȘOAE\**

**Résumé:** Le mot crise semble être le plus fréquent sur les lèvres des hommes de notre temps. De part le monde entier, on parle beaucoup des crises économique, sociale, familiale et celle des valeurs. Beaucoup veulent découvrir les causes de ces crises perpétuelles afin de proposer des solutions pour y remédier. Une simple étude des causes ne suffit pas pour les identifier. Une recherche plus approfondie est nécessaire, celle de la foi humaine et chrétienne qui dépasse les limites de la raison humaine et qui regarde les réalités de l'existence dans une autre perspective. A travers la puissance de la foi on peut arriver à la découverte de la véritable cause qui a généré la crise actuelle de notre société. La foi, fondée sur la Révélation biblique, nous montre que la véritable cause de la crise de la société humaine est la rébellion des premiers gens contre Dieu, à savoir le péché originel. Il a produit la plus grande catastrophe de la nature humaine, en la blessant grièvement et en la faisant esclave de sa propre impuissance et du Diable. La vraie cause de tous les maux sociaux est le péché originel qui a gravement blessé la nature humaine.

**Mots-clés:** la crise de la famille, les causes, la raison, la foi, le péché, la nature blessée.

## 1. Les résultats empiriques

Chaque être humain mature, propriétaire d'un véritable équilibre physique, psychique, éthique et religieux, ressent d'une manière impérative le besoin d'une réelle harmonie au sein de la famille et de la société dans laquelle il vit.

La société humaine, dans son ensemble, montre clairement que la majorité des hommes et des femmes ressentent, dans les profondeurs de leur être, une tension constante de vivre en communion les uns avec les autres, de constituer des familles stables, capables de recevoir les valeurs humaines, de les exploiter, à la fois pour le progrès de la famille, aussi que pour celui de la société. L'impulse – la tension – la vocation, cette réalité existentielle

---

\* MC Dr.P., Département de Théologie Romano-Catholique de la Faculté de Théologie Romano-Catholique, Université Alexandru Ioan Cuza de Iasi, Blv. Carol I, no. 11, 700506. Tél: 0742670940, é-mail: iosifen2005@libero.it.

complexe, ressentie et expérimentée personnellement par chaque homme et chaque femme mature, devient le fondement solide de la formation des familles, «la cellule première et vitale de la société»<sup>1</sup>. Parce que cette réalité complexe est inoculée d'une manière ontologique dans la nature de l'homme et la femme, celle-ci ne doit pas être négligée ou entravée, mais, au contraire, reconnue, acceptée et encouragée. Refuser et empêcher la réalisation de la vocation naturelle de l'homme et de la femme, celle de fonder une famille monogame basée sur l'amour mutuel irrévocable, stable, unique, exclusif, fidèle et fécond, conduit à une grave perturbation de l'être humain et de la société dans laquelle on vit. Cette attitude répréhensible blesse gravement la personne humaine, la déséquilibre profondément et la déshumanise. En effet, en tant protagoniste naturel de la société, la personne humaine crée à son tour, une société qui dispose, déséquilibre et détruit les prémisses nécessaires pour une bonne vie sociale.

La plupart des recherches, des études et des analyses sociologiques réalisées ces dernières années considèrent certains phénomènes et comportements humains comme signes évidents d'une crise de la famille et de la société actuelle. Il est ainsi possible que, même une simple recherche sociologique empirique, considère qu'elle a réussi à identifier et indiquer certains phénomènes personnels ou sociaux comme les causes fiables, génératrices de la crise familiale et sociale. La recherche sociologique pourrait indiquer, comme des causes évidentes et déterminées de la crise mentionnée, les suivants phénomènes, attitudes et comportements humains:

L'irrépressible désir de l'être humain envers une totale indépendance et liberté sans limites.

Le désir excessif de posséder le pouvoir, afin d'imposer l'autorité sur les autres pour les dominer et les utiliser à des fins personnels égoïstes et mesquin.

Le désir d'affirmer la propre réussite personnelle, en profitant de l'ignorance ou du manque de biens matériels des semblables.

Le désir de créer une morale à son propre caprice et de l'imposer aux autres semblables.

Le désir d'avoir autant de biens matériels pour prouver la valeur, la puissance et le prestige personnel.

La quête exagérée du confort, pour éviter toute privation ou souffrance.

La lutte acharnée contre toute souffrance, afin de jouir d'une vie abondante.

La recherche permanente du plaisir, l'accomplissement hédoniste du goût et de la sensualité, instantanément et sans effort.

Le conformement de la vie quotidienne d'après celle des vedettes.

---

<sup>1</sup> LE CONCILE VATICAN II, Décret sur l'apostolat des laïcs *Apostolicam Actuositatem* 11.

Accepter sans réserve les nouveaux courants anthropologiques répandus dans la société d'aujourd'hui, qui veulent imposer une vision nouvelle sur la sexualité humaine et de nouveaux modèles de couples.

Fuir des responsabilités, en évitant l'engagement personnel à fonder une famille stable et une vie conjugale fidèle pour toute la vie des partenaires de mariage.

L'instabilité sentimentale et la fragilité de la vie affective.

Le manque de formation du caractère et la satisfaction incontrôlée des instincts primaires.

Le désintérêt et la négligence des parents à donner une bonne éducation aux enfants.

Les divorces mondains présentés comme un progrès de la culture actuelle, et l'adultère conjugal accepté et pratiqué par certains maris comme quelque chose à la mode, normal et désirable.

Le désir des femmes de s'émanciper, d'avoir une liberté absolue, une indépendance financière et une réussite professionnelle.

Le désir d'éviter la maternité, poussé jusqu'à l'avortement.

Le manque d'emplois, qui génère l'émigration vers d'autres pays.

L'influence forte des médias sur la pensée et sur le comportement des jeunes et des conjoints.

La considération de l'argent et des biens matériels comme des valeurs absolues pour acquérir le bonheur.

## 2. L'itinéraire de l'identification de la crise familiale

Une analyse plus approfondie de ces soi-disant **causes**, responsables de la production et de la perpétuation de la crise familiale et sociale, amènerait à se demander sérieusement si celles-ci sont les causes réelles de la crise mentionnée ou elles sont plutôt les effets d'une **cause** vraiment profonde, présente dans la nature humaine elle-même.

Si l'on considère aussi les idées de la philosophie relativiste, qui sont acceptées par des groupes influents de la société actuelle, il serait nécessaire d'entrevoir une recherche plus approfondie des causes qui provoquent la crise des valeurs familiales et sociales.

Si l'on veut sincèrement trouver une solution vraiment adaptée à la résolution de ces problèmes, je pense qu'on ne doit pas avoir peur d'aborder systématiquement, et dans une lumière différente de celle de la raison, les causes réelles, trop peu connues et donc peu examinées, qui déterminent la crise des familles et de notre société.

Même si nous prétendons être des gens rationnels, il semble que nous n'aimons pas passionnément la vérité, mais nous nous limitons seulement

à observer et à signaler les situations existentielles douloureuses, avec lesquelles se confrontent les familles et la société d'aujourd'hui, sans chercher avec intérêt et persévérance les causes vraiment profondes qui les produisent. Si nous avons le courage d'examiner attentivement ces situations existentielles familiales et sociales, nous serions surpris de constater que, en fait, d'autres sont les causes réelles de ces phénomènes et comportements familiaux et sociaux.

Comme on le constate dans la pensée humaine et philosophique transmise oralement ou par écrit, la crise familiale et sociale est l'une des réalités les plus constantes de l'histoire de l'humanité. Toute la pensée profonde de l'humanité, représentée par de nombreux génies philosophiques, qui ont observé la souffrance présente dans la situation de crise familiale et sociale, n'a pas réussi à identifier la véritable cause de cette situation désastreuse de la société humaine, devenue «un problème central de l'histoire du monde et inéluctable pour la conscience humaine»<sup>2</sup>.

Je pense qu'on ne risque pas de faire une grave erreur si l'on affirme que nous ne découvrirons jamais les causes profondes de la décadence humaine, en utilisant seulement les capacités limitées de notre raison humaine. Si nous voulons prouver que nous sommes vraiment rationnels, et comme de sages personnes nous constatons que devant nous s'ouvre une autre piste d'investigation de la vérité sur la question analysée, il est normal de la prendre en considération et de l'utiliser pour découvrir cette vérité.

Qui aime passionnément la vérité et veut la découvrir, fait preuve de sagesse s'il ne méprise aucun de moyens qu'il a à sa disposition pour cette investigation.

### 3. Découvrir la vérité par la foi

L'homme possède, inoculé ontologique dans sa nature, le désir de connaître la vérité et d'entrer en contact direct avec elle.

Le bienheureux Jean-Paul II affirme dans la Lettre Encyclique *Fides et ratio*:

L'homme, par nature, recherche la vérité. Cette recherche n'est pas destinée seulement à la conquête de vérités partielles, observables, ou scientifiques; l'homme ne cherche pas seulement le vrai bien pour chacune de ses décisions. Sa recherche tend vers une vérité ultérieure qui soit susceptible d'expliquer le sens de la vie; c'est donc une recherche qui ne peut aboutir que dans l'absolu. Grâce aux capacités inhérentes à la pensée, l'homme est en mesure de rencontrer et de reconnaître une telle vérité. En tant que vitale et essentielle pour son existence, cette vérité est atteinte non seulement par une voie rationnelle,

---

<sup>2</sup> G. MARCHESI, „Perché il dolore nel mondo?“, *La civiltà cattolica* 1/135 (1984) 562.

mais aussi par l'abandon confiant à d'autres personnes, qui peuvent garantir la certitude et l'authenticité de la vérité même<sup>3</sup>.

Ceux qui aiment passionnément la vérité, une fois devenus ses tenaces chercheurs, en constatant qu'on leur offre une autre possibilité-chance pour atteindre ce pressant objectif, n'ont pas peur de franchir le seuil de la raison humaine pour s'aventurer à la recherche de la vérité au-delà de la lumière limitée de la pensée humaine.

Confiants dans la capacité de leur raison de pénétrer les mystères de la nature humaine, ils se laissent guidés par la lumière de la foi, la seconde capacité humaine naturelle de connaissance de la vérité. Ainsi, pour eux, «la Foi et la raison sont comme les deux ailes qui permettent à l'esprit humain de s'élever vers la contemplation de la vérité»<sup>4</sup>. En faisant de ces deux modes de connaissance, propres à la nature humaine, la raison et la foi, une seule **unité de connaissance**, l'héritage ontologique de la nature humaine, les chercheurs passionnés de la vérité se confient et se laissent guidés, dans l'investigation de la vérité, par cette capacité cumulative de connaissance.

La sociologie ne trouverait aucune difficulté à démontrer que, dans le comportement de toutes les personnes, les actes commis en raison de la foi sont nettement les plus fréquents en comparaison avec ceux accomplis à la suite d'un contrôle auto-conscient critique<sup>5</sup>.

Bien que le terme foi oriente instinctivement notre esprit vers une expérience religieuse, nous ne devons pas oublier son lien étroit avec la vie humaine, dans tous ses stades d'évolution.

L'écrivain F. Arduzzo, dans son article sur *la Foi* affirme:

La foi-confiance est l'horizon qui nourrit la vie, et, expressément, la phase initiale de l'expérience humaine, au point où on pourrait facilement souscrire à l'affirmation: [au début est la foi]. Une foi-confiance originale précède, en fait, tous les mouvements explicites de notre existence et les rend possibles, en comprenant toutes les formes concrètes de foi, y inclus celle chrétienne. Celle-ci pourrait être appelée par le nom de [foi transcendante] parce qu'elle est la condition de la possibilité de toutes les formes d'actualisation de notre existence, qui font appel à notre liberté. Chaque acte libre se configure comme un acte de foi, par lequel nous accordons crédit à un bien qui semble digne de dédicace, et, en tant que tel, il interpelle notre liberté en vue d'une décision morale pratique<sup>6</sup>.

<sup>3</sup> JEAN PAUL II, Lettre Encyclique *Fides et ratio* 33.

<sup>4</sup> JEAN PAUL II, Lettre Encyclique *Fides et ratio*, Prologue.

<sup>5</sup> Cf. G. COLOMBO, *Professione «Teologo»*, Glossa, Milano 1996, 14.

<sup>6</sup> F. ARDUZZO, «Fede», dans *Dizionario San Paolo Teologia*, éditeurs G. BARBAGLIO – G. BOF – S. DIANICH, San Paolo, Cinisello Balsamo (Milano) 2002, 644-645.

Je crois que nous pouvons affirmer que la foi humaine, autrement-dit l'adhésion confiante accordée aux personnes qui proposent, avec autorité, des vérités connues par elles, est un moyen naturel d'en connaître plusieurs. Je ne crois pas que nous exagérions si nous affirmions que la foi, considérée comme confiance, est l'essence et le fondement de la connaissance et de nos décisions personnelles.

Tous les gens, intégrés dans une certaine catégorie: – enfants, élèves, étudiants ou personnes matures – quel que soit leur niveau de culture, ne se sentent pas embarrassés ou humiliés pour le fait qu'ils arrivent à connaître beaucoup de vérités par la foi, autrement-dit à travers leur adhésion personnelle aux vérités proposées par les personnes qui ont l'autorité de les proposer, parce que l'entière «existence humaine est concrètement dominée par la foi»<sup>7</sup>.

Dans la vie d'un homme, les vérités simplement crues demeurent beaucoup plus nombreuses que celles qu'il acquiert par sa vérification personnelle. Qui, en effet, serait en mesure de soumettre à la critique les innombrables résultats des sciences sur lesquels se fonde la vie moderne? Qui pourrait contrôler pour son compte le flux des informations qui jour après jour parviennent de toutes les parties du monde et que l'on tient généralement pour vraies? Qui, enfin, pourrait reparcourir les chemins d'expérience et de pensée par lesquels se sont accumulés les trésors de sagesse et de religiosité de l'humanité? L'homme, être qui cherche la vérité, est donc aussi *celui qui vit de croyance*<sup>8</sup>.

S'il n'existait pas ce genre de connaissance, par la foi, par la confiance accordée aux parents et aux éducateurs, qui enseignent certaines vérités, le niveau de connaissance de l'humanité serait très faible. Il serait limité seulement aux connaissances acquises par l'expérience personnelle, par l'intuition et par l'étude personnelle, et cela dépendrait des capacités de chaque personne, du temps disponible et de l'intérêt montré pour la connaissance des vérités naturelles. Ainsi, nous pouvons affirmer qu'une grande partie des vérités naturelles connues par la société humaine est acquise par la foi, à travers l'adhésion confiante aux personnes qui, avec autorité, nous proposent des vérités connues par l'expérience et l'étude personnelle ou reçues par la tradition des générations précédentes.

Chaque homme est prédisposé, par sa nature même, de croire, d'avoir confiance à ses compétences ainsi qu'aux capacités et l'autorité de ceux qui sont doués du pouvoir de décision dans la société, et ainsi il peut arriver à la connaissance de la vérité, puis à la décision de conformer sa vie à la vérité connue et acceptée. Cette impulsion naturelle constante d'accepter avec confiance le témoignage ou l'information reçue de leurs propres capacités

<sup>7</sup> F. ARDUSSO, «Fede», 645.

<sup>8</sup> JEAN PAUL II, Lettre Encyclique *Fides et ratio* 31.

cognitives ou d'autres personnes, je considère qu'on peut l'appeler vertu de la foi naturelle.

Par cette vertu naturelle de la foi, tout être humain est prédisposé à accepter les vérités découvertes personnellement, par ses propres capacités de connaître, ou alors découvertes par une personne qui les connaît et, de ce fait, a le pouvoir de les proposer.

#### **4. L'investigation de la révélation biblique**

Les gens assoiffés de vérité, confiants dans la capacité de leur raison de pénétrer les mystères de la nature humaine, se laissent éclairés par la capacité naturelle de connaissance par la foi et acceptent d'enquêter la vérité proposée par la Révélation biblique, transmise par les personnes qui ont reçu la révélation divine et qui sont devenues des témoins crédibles de cette révélation.

Recherchant le témoignage donné par les bénéficiaires de la révélation divine, les chercheurs de la vérité, en utilisant la capacité de la foi naturelle de connaître la vérité, bénéficient de la connaissance d'une vérité qui ne tombe pas directement sous les sens humains, mais qui est le produit de la confiance dans le témoignage donné par des personnes dont l'autorité ne peut pas être mise en doute, en raison de leur intégrité morale. La foi comme confiance naturelle dans le témoignage rendu par l'autorité d'une personne, sur une vérité qu'elle connaît, devient une source valable de connaissance humaine d'une vérité, même au cas où elle dépasse la puissance de connaissance purement rationnelle d'un homme.

Si nous voulons prouver de la sagesse, en utilisant la possibilité de connaître la vérité sur l'homme par la puissance de la foi, alors lisons et analysons le texte biblique, qui nous propose une vérité qui dépasse la capacité de notre raison de la découvrir.

Que nous existions, et qu'il y ait tant de gens autour de nous, et ensemble, nous constituons la société humaine, c'est une vérité si évidente qu'il suffit d'utiliser seulement quelques-uns de nos sens externes: la vue, l'ouïe, le toucher. Après que la vue et le toucher fassent connaître la réalité existentielle de l'homme, la raison humaine entre dans l'action et essaye de pénétrer le mystère profond de l'homme.

En ce qui concerne l'homme, la raison humaine s'interroge sur ces questions existentielles: D'où vient-t-il? Quelle est la raison de son apparition dans l'univers? Pourquoi est-il constitué de la sorte? Qu'est-ce qui le détermine de penser, de parler et de se comporter ainsi? Quel est son rôle dans cet univers? Où va-t-il? Quel est son but final? Face à ces questions troublantes, l'esprit humain reste verrouillé et il n'est pas capable tout seul de trouver des réponses vraiment satisfaisantes.

Pour trouver des réponses claires et pleinement satisfaisantes, les chercheurs passionnés de la vérité devront passer au-delà du **seuil de la raison** et appeler à la puissance éclairante de la foi. Le pouvoir de connaissance de la foi, dans une véritable harmonie de collaboration avec la raison, se dirige vers le texte révélé de la Bible et il tente d'y percer le mystère de l'homme.

### 5. La genèse de l'univers et le début de l'histoire

Les premiers versets de la Bible dévoilent déjà l'origine de l'univers et de l'homme.

Le récit biblique commence par les mots: «Au commencement, Dieu créa les cieux et la terre» (Gn 1,1). Cette expression biblique affirme que:

Il n'existe rien qui ne doive son existence à Dieu créateur. Le monde a commencé quand il a été tiré du néant par la parole de Dieu; tous les êtres existants, toute la nature, toute l'histoire humaine s'enracinent en cet événement primordial: c'est la genèse même par laquelle le monde est constitué, et le temps commencé<sup>9</sup>.

La parole toute-puissante créatrice amène progressivement à l'existence le monde visible: la terre qui au commencement était «sans forme et déserte» (Gn1,1), devient plus tard adaptée à la vie, en se remplissant des êtres vivants, des plantes et des animaux.

Le mot sacré prononcé est plein de signification: si d'une part il manifeste l'acte souverain de la volonté libre créatrice, «Qu'il soit», suivi par l'effet de cette volonté «et il en fut ainsi», d'autre part il met en évidence la valeur de toutes les créatures devant Dieu: «Et Dieu a vu que cela était bon» (cf. Gn 1,1-25).

La description biblique de la création a un caractère ontologique, autrement dit elle parle de l'étant (entérique) et simultanément axiologique, en d'autres termes, elle témoigne de la valeur. En créant le monde comme une manifestation de sa bonté infinie, Dieu a créé le monde bon<sup>10</sup>.

L'action divine totalement différente en ce qui concerne la création de l'homme, conformément aux deux descriptions bibliques (cf. Gn 1-2), qui s'intègrent mutuellement, révèle le moment culminant de l'œuvre de la création.

«L'être qui se naissait était une profonde nouveauté en comparaison avec toute la création précédente; il mettait en évidence, d'une manière jusque-là inconnue sur la terre, l'intervention de Dieu»<sup>11</sup>.

<sup>9</sup> *Le Catéchisme de l'Église Catholique* 338.

<sup>10</sup> JEAN PAUL II, *Dio creò buono il mondo*. Audience générale, 29 janvier 1986.

<sup>11</sup> R. GUELLUY, *La creazione*, Desclée, Roma 1968, 102.



«L'homme est le sommet de l'œuvre de la création. Le récit inspiré l'exprime en distinguant nettement la création de l'homme de celle des autres créatures»<sup>12</sup>.

Nous constatons, à la lecture du texte biblique, que les réalités visibles reçoivent l'existence seulement par un acte de la volonté souveraine de Dieu, le Créateur: «Qu'il soit» ... «Et il en fut ainsi». Lorsque le texte sacré décrit la création de l'homme, il montre la manière totalement différente d'agir de Dieu. Nous ne pouvons pas négliger le fait que la création de l'homme est «précédée par un particulier [retour] à Soi-même, [ad intra], du Dieu qui créé»<sup>13</sup>: «Faisons l'homme à notre image, selon notre ressemblance» (Gn 1,26). Le comportement du Dieu, en ce qui concerne la création de l'homme, révèle que l'homme devient le «centre d'intérêt»<sup>14</sup> du Créateur.

«L'œuvre finale de Dieu du sixième jour n'est pas seulement le couronnement de toute la création, mais aussi l'acte sublime de sa création»<sup>15</sup>.

La Trinité unique et indivisible, «le Divin [Nous] de l'Unique Créateur»<sup>16</sup>, d'abord délibère ensuite s'implique *personnellement* dans la création de l'homme, son *chef-d'œuvre* visible, qui devrait être *son image*, le maître et le protecteur de tout ce qui est créé et à qui tout a été donné; «Dieu créa l'homme à son image; à la ressemblance de Dieu il l'a créé; il l'a créé homme et femme» (Gn 1,27). «Dieu a vu ce qu'il avait fait, et voici, cela était très bon» (Gn 1,31).

«Le récit de la création de l'Écriture Sainte veut nous introduire sur le territoire mystérieux de l'être humain. Il veut nous aider à reconnaître quel est le projet de Dieu en ce qui concerne l'homme»<sup>17</sup>.

Dieu, en projetant l'homme comme un pont entre le monde des esprits purs et le monde de la matière inanimée, a créé l'homme comme une synthèse de toute sa création: «Dieu créa l'homme de la poussière de la terre, et il souffla dans ses narines un souffle de vie» (Gn 2,7).

L'homme n'est donc pas tombé sur la terre comme un étranger: il est sorti de la terre, il est fait de terre, il est terrestre. Mais l'homme n'est pas seulement de terre, de matière, il n'est pas seulement un être vivant (Gn 2,7), comme tous les animaux. Dieu lui souffle à l'intérieur un [souffle de vie], nous disons [la lumière de la soi-connaissance], tel qu'il est défini le souffle de la vie dans Prov. 20,27, de sorte que l'homme devienne une personne. Au-delà d'avoir un [souffle de

<sup>12</sup> *Le Catechisme de l'Église Catholique* 343.

<sup>13</sup> JEAN PAUL II, *L'uomo è creato per l'immortalità*. Audience générale, 9 avril 1986.

<sup>14</sup> R. GUELLUY, *La creazione*, 70.

<sup>15</sup> P. SCHOONENBERG, *Alleanza e creazione*, Queriniana, Brescia 1972, 111.

<sup>16</sup> JEAN PAUL II, *L'uomo è creato per l'immortalità*. Audience générale, 9 avril 1986.

<sup>17</sup> J. RATZINGER, *Creazione e peccato*, Pauline, Milano 1986, 35.

vie], l'homme et la femme sont d'après [l'image de Dieu], c'est-à-dire, non seulement ils [existent], mais ils sont capables d'une relation avec Dieu<sup>18</sup>.

«En créant, Dieu donne l'existence à toute la réalité. En créant l'homme, il lui donne la dignité de l'image et de la ressemblance avec lui d'une façon singulière par rapport à toutes les créatures terrestres»<sup>19</sup>.

«L'homme est créé à l'image et à la ressemblance de Dieu (cf. Gn 1,26); en lui se touchent le ciel et la terre; à travers lui, Dieu entre dans sa création; l'homme est en contact direct avec Dieu, il est appelé par Lui... et porte en lui son souffle»<sup>20</sup>.

L'être humain, créé «à l'image de Dieu», comme personne, comme sujet d'Alliance, constitué à la mesure de «partenaire de l'Absolu», «est en même temps constitué dans une unique, exclusive et non-répétitive relation avec Dieu lui-même»<sup>21</sup>.

## 6. La personne humaine, homme-femme, l'image de Dieu

Dieu, pour mener à terme son projet, la création de l'homme selon son image, ne s'arrête pas après la création de l'homme, mais continue avec la création de la femme.

La création de la femme «à partir d'une côte d'Adam» (cf. Gn 2,22) signifie l'identité de la nature humaine, l'homogénéité des deux êtres. Par cette modalité d'action, Dieu prouve clairement qu'il veut préserver la dignité singulière de la nature humaine, partagée par l'homme et par la femme et en faire une réalité essentielle pour l'espèce humaine, qui devra être transmise, en tant que telle, par tous les êtres humains.

Dans leur réalité existentielle d'homme et de femme, ayant la même origine, en portant l'identité unique de la nature humaine et l'unique similitude essentielle, bien que de différentes manières d'«incarnations», ils doivent transmettre l'héritage de leur nature humaine à tous les êtres humains: «Soyez féconds et multipliez vous» (Gn 1,28). Prévue et pétrie ainsi, la nature humaine partagée par l'homme et la femme, montre que «son authentique réalité d'image consiste dans le renvoi au-delà de lui-même, dans l'indication de quelque chose qui n'est pas dans elle-même»<sup>22</sup> et cela non seulement par leur réalité de simple personne, mais aussi à travers la communion de personnes que l'homme et la femme forment dès le début de leur existence.

<sup>18</sup> A. BONORA – G.M. SALVATI – S. MOSSO – B. SALMONA, *La creazione*, Studium, Roma 1990, 53.

<sup>19</sup> JEAN PAUL II, Lettre Encyclique *Redemptoris Mater* 37.

<sup>20</sup> J. RATZINGER, *Creazione e peccato*, 37.

<sup>21</sup> JEAN PAUL II, *Uomo e donna lo creò*. Città Nuova Editrice. Libreria Editrice Vaticana, Vème édition 2001, 48-49.

<sup>22</sup> J. RATZINGER, *Creazione e peccato*, 39.

Amener l'homme à l'existence d'après l'image de Dieu montre la vraie générosité divine. Cela se manifeste non seulement par le fait que l'homme est une personne libre et appelée à une vie de communion interpersonnelle, homme-femme, mais aussi par l'appel au partage de la nature et de la vie divine, autrement-dit, l'immortalité heureuse.

Le Livre de la Sagesse affirme clairement cette vérité: «Dieu a créé l'homme pour l'immortalité; il l'a fait à l'image de sa propre nature» (Sg 2,23).

Dieu, par le «souffle» divin imprimé dans l'homme, dans le moment même de sa création, le fait à son «image» visible, autrement-dit le constitue «personne». En tant que personne, l'homme «est capable de se connaître, de se posséder et de librement se donner et entrer en communion avec d'autres personnes»<sup>23</sup>.

La grandeur et le destin spécifique de l'homme, nous pouvons les découvrir de la façon même dont Dieu l'amène à l'existence.

Le Concile Vatican II fait référence à la dignité et à la vocation particulière de l'homme quand il affirme que seul celui-ci est «capable de connaître et d'aimer son Créateur»<sup>24</sup>, et qu'il est la «seule créature sur terre que Dieu a voulue pour elle-même»<sup>25</sup>.

«Corps et âme, mais vraiment un, l'homme est, dans sa condition corporelle même, un résumé de l'univers des choses qui trouvent ainsi, en lui, leur sommet»<sup>26</sup>.

Le caractère «rationnel» de la nature humaine indique la mission confiée par Dieu à l'homme, de «faire obéir la terre».

La capacité de la connaissance intellectuelle distingue radicalement l'homme de tout le monde des animaux... La connaissance intellectuelle rend l'homme capable de discerner, de distinguer entre la vérité et le mensonge, en ouvrant devant lui les domaines de la science, de la pensée critique, de la recherche méthodique de la vérité en ce qui concerne la réalité. L'homme a en lui une relation essentielle avec la vérité, qui détermine son caractère d'être transcendant. La connaissance de la vérité implique tout l'ensemble du rapport de l'homme avec le monde et avec d'autres gens<sup>27</sup>.

Indissolublement lié à la capacité intellectuelle, est le don de la libre volonté. Doté par Dieu avec le libre arbitre, l'homme est capable de **choisir entre un bien et un autre bien**, autrement-dit entre un bon «vrai» et un bon «apparent», qui est en fait un mal.

<sup>23</sup> *Le Catechisme de l'Église Catholique* 357.

<sup>24</sup> LE CONCILE VATICAN II, Constitution pastorale *Gaudium et Spes* 12.

<sup>25</sup> LE CONCILE VATICAN II, Constitution pastorale *Gaudium et Spes* 24.

<sup>26</sup> LE CONCILE VATICAN II, Constitution pastorale *Gaudium et Spes* 14.

<sup>27</sup> JEAN PAUL II, *La liberté, segno altissimo di Dio*. Audience générale, 23 avril 1986.

Doué d'intelligence et de volonté libre, l'homme a la capacité de connaître Dieu et de s'unir avec lui dans le cœur et dans sa volonté. Il a la possibilité de dire «oui» à Dieu, mais aussi, de dire «non»; il a la capacité d'accepter Dieu et sa volonté, mais aussi la capacité de s'y opposer. Cette possibilité est inoculée dans la profondeur de l'être humain et cela fait de lui l'«image de Dieu».

## 7. Spécifique dignité humaine

La personne humaine, en tant que sujet doué d'intelligence et de liberté, ressent en soi-même une vocation polyvalente: de dominer, de protéger, de transformer le monde visible conformément à la mesure de ses besoins légitimes; de réaliser une communion de personnes dans la famille et dans la société; d'entrer en Alliance avec Dieu.

Nous pouvons comprendre parfaitement la grandeur et la dignité de l'homme seulement si on la considère à la lumière de la révélation définitive, qui est Christ lui-même, car Dieu le Père, de toute éternité, nous a «prédestinés à être conformes à l'image de son Fils» (Rm 8,29).

Dans le Nouveau Testament, Christ est appelé le second Adam, Adam le définitif et l'image de Dieu (cf. 1Cor 15, 44-48; Col 1,15). Cela signifie que seulement en Lui on trouve la réponse complète à la question: Qu'est-ce que l'homme? Seulement en Lui se manifeste le contenu le plus profond de ce projet. Christ est l'homme définitif, et la création est comme un projet provisoire de Lui. L'homme est la créature qui peut devenir une seule réalité avec Christ et, en Lui, avec Dieu Lui-même. Ainsi, cette orientation de la créature vers Christ, du premier Adam vers le second Adam, signifie que l'homme est un être qui parcourt un chemin, un être à devenir. Il n'est pas encore lui-même, mais il doit le devenir. Il est orienté vers un avenir, le seul qui va lui montrer pleinement qui il est<sup>28</sup>.

En tant qu'image de Dieu, l'homme a non seulement la capacité de connaître et de décider librement son choix, mais aussi la capacité naturelle d'ouverture vers les autres et spécialement vers le surnaturel, c'est-à-dire vers Dieu.

«La ressemblance avec Dieu signifie d'abord que l'homme n'est pas renfermé sur lui-même. La ressemblance avec Dieu signifie la capacité de relation, signifie que l'homme est capable de Dieu»<sup>29</sup>.

Si l'homme, dès le début, jouissait de l'amitié de Dieu, cela dénote qu'il possédait la grâce sanctifiante et tous les dons surnaturels qui le constituaient comme personne sainte.

<sup>28</sup> J. RATZINGER, *Creazione e peccato*, 39-40.

<sup>29</sup> J. RATZINGER, *Creazione e peccato*, 39.

Grâce aux dons reçus, il vit en amitié avec Dieu; en possédant la grâce de l'intégrité, il garde en soi-même l'équilibre intérieur et il réalise une belle harmonie avec toute la création.

L'être humain, cette existence «très bonne», personne pleine de dignité, est cependant «une créature de Dieu»<sup>30</sup>, c'est-à-dire un être qui dépend et appartient totalement à son Créateur. En plaçant l'homme, sa créature intelligente et libre dans l'endroit merveilleux du paradis terrestre, Dieu lui offre son amitié, son pacte d'amour, en lui demandant seulement d'obéir à son commandement: «de l'arbre de la connaissance du bien et du mal tu ne mangeras pas» (Gn 2,17).

Ce commandement divin offre à l'homme la possibilité d'exercer d'une manière responsable sa liberté.

Accepter volontairement d'obéir à la volonté divine, l'homme reconnaîtra l'ordre de la création, la vérité sur sa dignité et sur ses limites de créature. Au contraire, en abusant de sa dignité de personne intelligente et libre, il pourra même refuser le projet divin et prendre la décision de se réaliser en totale indépendance de Dieu.

La première famille humaine, en respectant le pacte d'amour avec Dieu, jouissait de relations heureuses dans son intimité; elle protégeait et dominait toute la création, en bref, elle possédait tout le bonheur possible, conformément à sa nature de créature, et elle n'avait peur d'aucune souffrance ou de la mort.

L'homme et la femme, la première famille sur la terre, dans cette atmosphère pleine de paix et de bonheur, sans l'ombre de la souffrance et sans la peur de la mort, devait prouver qu'elle est une véritable image de Dieu, par son choix conscient et libre, lorsqu'elle expérimentait des preuves.

De la même manière qu'ont été mises à l'épreuve les créatures purement spirituelles, qui ont fait leur choix, en devenant pour certains des **anges**, c'est-à-dire des porteurs de la gloire de Dieu, et pour d'autres des **démons**, c'est-à-dire des hostiles et acharnés ennemis de Dieu et de son royaume, il en sera aussi pour l'homme, la personne intelligente et libre.

La décision que prendront les ancêtres de l'espèce humaine aura des conséquences pour tous leurs descendants; à la fois pour l'existence temporaire terrestre, aussi bien que pour la destinée éternelle de tous les gens, devenus les héritiers directs du choix fait au début de l'existence de l'humanité.

---

<sup>30</sup> P. SCHOONENBERG, *Alleanza e creazione*, 111.

## 8. La liberté: don et risque

Le Catéchisme de l'Église Catholique affirme que le monde «procède de la volonté libre de Dieu qui a voulu faire participer les créatures à son être, sa sagesse et sa bonté»<sup>31</sup>.

L'expression: «faire part aux créatures de son existence» signifie que Dieu leur partage sa plénitude, son essence, qui, d'après la définition la plus concise et la plus claire de la Bible est «Amour»: «Dieu est amour» (1In 4,8).

Conformément à la révélation définitive et totale, réalisée dans le Christ, Dieu dont l'essence est l'Amour éternel, est un Dieu Trinité – communion des personnes, ouvert et disponible à donner et à se donner.

L'amour éternel parfait, vécu en harmonie interpersonnelle ineffable, ressent l'impulse spécifique pour l'amour, celui de partager avec les autres la vie et le propre bonheur.

«L'amour de Dieu, comme tout autre amour, ne bouge pas dans un univers de causes et d'effets, mais dans celui de la liberté et de la gratuité»<sup>32</sup>.

Dieu Trinité, par sa décision de donner existence à tous les êtres rationnels, à son image et à sa ressemblance, agit en pleine conformité avec sa façon d'être, parce que «*Agere sequitur esse*».

Les créatures rationnelles, étant un reflet de la majesté divine, «acquièrent leur signification transcendante: [passent au-delà] d'elles-mêmes, afin de s'ouvrir à Celui dans lequel elles ont leur commencement ... et leur but»<sup>33</sup>.

La décision de Dieu de douer les êtres rationnels avec liberté et de respecter leur choix, prouve clairement qu'Il est Amour ineffable, amour capable de tout risquer, juste pour rester fidèle à sa création et à son plan d'accomplissement plénier des êtres rationnels.

Les êtres rationnels libres ont la possibilité de choisir, soit d'accepter l'amitié de Dieu – Amour, soit de refuser son offre, c'est-à-dire la séparation de Lui, ce qui est synonyme du péché.

La possibilité du péché est une conséquence de l'amour de Dieu: seulement si Dieu avait aimé moins les gens (et les anges), il aurait pu créer un univers où n'aurait pas existé le péché. L'opportunité du développement moral, la liberté, la responsabilité et l'obligation d'accepter les conséquences de ses propres actions vont nécessairement de pair<sup>34</sup>.

<sup>31</sup> *Le Catéchisme de l'Église Catholique* 295.

<sup>32</sup> G. GUTIERREZ, *Parlare di Dio a partire della sofferenza dell'innocente*, Queriniana, Brescia 1986, 173.

<sup>33</sup> JEAN PAUL II, *Partecipi dell'assoluta pienezza di Dio*. Audience générale, 12 mars 1986.

<sup>34</sup> E. J. YARNOLD, «Male», en *Nuovo Dizionario di Teologia*, Edizioni Paoline, Milano 1985, 820.

La sagesse divine omnipotente, par l'appel à l'existence des êtres personnels doués de liberté et par l'engagement à respecter «ce qu'elle a créé»,<sup>35</sup> elle-même met des limites à son pouvoir. «Sa puissance a une limite: la liberté humaine. En d'autres termes, Dieu le puissant est aussi un Dieu [impuissant]. Le mystère de la liberté divine conduit au mystère et au respect de la liberté humaine»<sup>36</sup>.

### 9. Le mystère du premier péché et ses conséquences

Le Créateur divin, Amour éternel, a décidé de créer tous les êtres rationnels, les personnes purement spirituelles et les personnes humaines pour partager avec eux sa nature et sa vie divine.

Conformément à la révélation biblique, une partie des êtres rationnels purement spirituels, prédestinés «en Christ» à la transcendance, doués d'intelligence et de liberté, mystérieusement aveuglés par leur orgueil, en se renfermant dans une satisfaction orgueilleuse de leur propre perfection, en abusant de leur liberté, en refusant de faire part de la nature divine et des témoins de l'amour de Dieu et de son projet salvifique, sont devenus des «diables».

Les êtres personnels purement spirituels, qui se sont auto-condamnés à leur incomplétude éternelle, par leur décision de refuser la volonté divine, une décision ratifiée par Dieu pour toujours, ont changé «leur amour en une haine aussi profonde qu'elle atteint la folie et le paroxysme»<sup>37</sup> et sont devenus les adversaires les plus acharnés et les combattants pleins de haine contre Dieu, contre Christ et contre son royaume.

Les diables regardent avec envie la situation favorable des êtres humains qui, selon le plan divin, sont prédestinés à prendre part à la nature et à la vie divine. Les esprits rebelles, avec leur intelligence, devenue, après la chute dans le péché, astuce empoisonnée, s'infiltrèrent dans le paradis terrestre et dans l'esprit des gens, pour les tenter.

La première famille humaine vivait, dans le paradis terrestre, une relation amicale et paisible avec Dieu, avec la création et avec elle-même.

Selon la révélation de l'Ancien Testament, le «Démon, mal suprême»<sup>38</sup>, poussé par sa haine contre Dieu et envieux de la possibilité de l'homme de réussir pleinement dans la vie, entre dans le monde et «exploite l'œuvre de la création contre le salut, contre l'alliance et l'union de l'homme avec Dieu»<sup>39</sup>.

<sup>35</sup> G. GUTIERREZ, *Parlare di Dio a partire della sofferenza dell'innocente*, 154.

<sup>36</sup> G. GUTIERREZ, *Parlare di Dio a partire della sofferenza dell'innocente*, 154.

<sup>37</sup> P. CALLIARI, *Trattato di demonologia*, Centre Editorial Catholique Carroccio, Padova 1992, 52.

<sup>38</sup> JEAN PAUL II, Lettre Encyclique *Redemptoris Missio* 14.

<sup>39</sup> JEAN PAUL II, Lettre Encyclique *Dominum et Vivificantem* 27.

Satan, «le Serpent ancien» (Ap 12,9) et «père du mensonge» (In 8,44), pour mettre en action son projet pervers, commence son travail maléfique, en falsifiant la vérité, aussi sur Dieu que sur l'homme.

Le diable insère dans l'esprit des ancêtres humains le «doute» sur la vérité de Dieu.

Il met en crise les premiers gens, en leur suggérant ces doutes: S'il est un vrai Père, qui vous aime, pourquoi il vous empêche de manger de tous les arbres d'Eden? C'est un véritable amour celui qui ne s'ouvre pas totalement à ses créatures? Qu'est-ce qu'il cache sous l'interdiction de ne pas toucher et de ne pas manger de l'arbre de la connaissance du bien et du mal? N'est-il pas un Dieu jaloux de ses pouvoirs divins, qui ne veut pas les communiquer à ses créatures?

Sûrement, le but subtil de la tentation est juste l'idée d'un Dieu qui limite l'action humaine est qui s'oppose à son bonheur, en l'empêchant de manger de l'arbre de la connaissance du bien et du mal.

Les paroles qui, selon Gn 3, le premier homme les entend auprès de [l'arbre de la connaissance du bien et du mal] cachent en elles-mêmes toute la charge du mal qui peut naître dans la libre volonté de la créature en ce qui concerne Celui qui, étant Créateur, est la source de tous les êtres et de tout bien. Celui qui, étant Amour absolument désintéressé et authentiquement paternel, est dans son essence-même, Volonté de se donner! Justement cet Amour qui donne rencontre objection, contradiction, refus<sup>40</sup>.

Père du mensonge, faussaire de la vérité, pour éloigner le cœur de l'homme de Dieu au point de se rebeller contre son Créateur, le diable met Dieu dans l'intellect de l'homme, par sa «perversité de [génie du soupçon]»<sup>41</sup>, dans l'état de suspect et d'accusation; «Il cherche à [*fausser*] le Bien lui-même, le Bien absolu, qui s'est justement manifesté dans l'œuvre de la création comme le Bien qui donne d'une manière ineffable, comme *bonum diffusivum sui*, comme *Amour créateur*»<sup>42</sup>, qui invite l'homme à participer à la vérité et à l'amour, c'est-à-dire à la vie éternelle.

En effet, malgré tout le témoignage de la création et de l'économie du salut qui s'y rattache, l'esprit des ténèbres est capable de montrer *Dieu comme un ennemi* de sa créature et, avant tout, comme un ennemi de l'homme, *comme une source de danger et de menace pour l'homme*. Ainsi, *Satan* introduit dans la psychologie de l'homme le germe de l'opposition à l'égard de celui qui, [depuis l'origine], doit être considéré comme ennemi de l'homme, et non comme Père. L'homme est poussé à devenir l'adversaire de Dieu!<sup>43</sup>

<sup>40</sup> JEAN PAUL II, *Peccato originale*. Audience générale, 10 septembre 1986.

<sup>41</sup> JEAN PAUL II, Lettre Encyclique *Dominum et Vivificantem* 37.

<sup>42</sup> JEAN PAUL II, Lettre Encyclique *Dominum et Vivificantem* 37.

<sup>43</sup> JEAN PAUL II, Lettre Encyclique *Dominum et Vivificantem* 38.



En lui montrant dans une manière perverse la vérité au sujet de Dieu, «l'homme sera enclin à voir en Dieu avant tout une limitation pour lui-même, et non la source de sa liberté et la plénitude du bien»<sup>1</sup>. L'esprit des ténèbres, en falsifiant la vérité, «présente Dieu comme [usurpateur] et [ennemi] de la création, et spécialement de l'homme»<sup>2</sup>.

Le diable, pervertissant la vérité, la transforme en mensonge, et ainsi Dieu devient pour l'homme un *aliénateur*, «comme si l'homme était dépouillé de son humanité lorsque, après avoir accepté l'idée de Dieu, il attribue à ce dernier ce qui appartient à l'homme, et exclusivement à l'homme!»<sup>3</sup>

Le pouvoir maléfique, agissant selon sa façon d'être – «parce qu'il est menteur» et «lorsqu'il dit ce qu'il est faux, il parle selon sa nature» (In 8,44) – falsifiant la vérité sur Dieu, il veut pousser l'homme vers «la négation de ce qu'est Dieu – comme Créateur – par rapport à l'homme, et de ce que Dieu veut pour l'homme depuis l'origine et pour toujours»<sup>4</sup> et vers la rébellion contre Dieu.

## 10. Le péché de la première famille humaine

Par son action, le serpent-tentateur essayait d'inoculer dans les ancêtres de l'humanité sa propre rébellion; non seulement d'aller «contre la volonté du créateur, mais beaucoup plus, par la claire intention de s'approprier ce qui appartient uniquement à Dieu lui-même»<sup>5</sup>, en suggérant de devenir «comme Dieu», pour «connaître le bien et le mal».

La créature est, en fait, toujours et seulement une créature, mais pas Dieu. Elle ne peut pas, certainement, prétendre être [comme Dieu], [connaître le bien et le mal] comme Dieu. Dieu seul est la Source de chaque être, Dieu seul est la Vérité et la Bonté absolue, à laquelle elle se rapporte et dont elle reçoit la différence de ce qui est bon et ce qui est mauvais. Dieu seul est le Législateur éternel, d'où dérive toute loi du monde créé, et en particulier la loi de la nature humaine (*lex naturae*)<sup>6</sup>.

Le diable séduisant, par la lumière enchantée du mensonge, a réussi à éblouir l'esprit humain, à le porter sur le chemin de la désobéissance, du refus de Dieu et de son projet de rédemption.

<sup>1</sup> JEAN PAUL II, Lettre Encyclique *Dominum et Vivificantem* 38.

<sup>2</sup> JEAN PAUL II, *Opposizione alla volontà del Creatore*. Audience générale, 12 novembre 1986.

<sup>3</sup> JEAN PAUL II, Lettre Encyclique *Dominum et Vivificantem* 38.

<sup>4</sup> JEAN PAUL II, Lettre Encyclique *Mulieris Dignitatem* 9.

<sup>5</sup> JEAN PAUL II, *Dio trattò Cristo da peccato in nostro favore*. Visite à la paroisse S. M. «Causa Nostrae Letitiae», 25 février 1996.

<sup>6</sup> JEAN PAUL II, *Peccato originale*. Audience générale, 10 septembre 1986.

Selon le témoignage du commencement, le péché, dans sa réalité originelle, se produit dans la volonté – et dans la conscience – de l'homme, avant tout comme [désobéissance], c'est-à-dire comme opposition de la volonté de l'homme à la volonté de Dieu. Cette désobéissance originelle présuppose le *refus*, ou au moins *l'éloignement, de la vérité contenue dans la Parole de Dieu* qui crée le monde<sup>1</sup>.

Cependant, cette désobéissance signifie toujours que *l'on tourne le dos à Dieu* et, en un sens, que la liberté humaine *se ferme* à lui. Elle signifie aussi une certaine ouverture de cette liberté – de la connaissance et de la volonté humaine – vers celui qui est le [père du mensonge]<sup>2</sup>.

Il ne veut pas être une créature, ni être mesuré, ni être dépendant. Il interprète sa propre dépendance de l'amour créateur de Dieu comme hétéronomie. Mais l'hétéronomie est un esclavage et d'esclavage il faut se libérer. Ainsi, l'homme veut devenir Dieu lui-même. Il ne devient pas Dieu, il n'en peut pas, mais devient sa caricature, un pseudo dieu, esclave de son propre pouvoir qui le détruit<sup>3</sup>.

Choisissant le péché, l'homme refuse non seulement ses limites, mais il abandonne aussi la Vérité et la Vie, qui est Dieu, et entre sous la domination de la mort; qui refuse la vie aime la mort.

Le péché est, dans son essence, l'abandon de la vérité. Maintenant nous comprenons aussi ce que signifient ces mots mystérieux: [Vous n'en mangerez point et vous n'y toucherez point (c'est à dire si vous n'avez pas vos limites, si vous refusez d'avoir une mesure), de peur que vous ne mouriez] (cf. Gn 3,3). Cela signifie: l'homme qui ne reconnaît pas les limites du bien et du mal, la mesure intrinsèque de la créature, nie la vérité. Il vit dans le mensonge et dans l'irréalité. Sa vie devient une apparence et tombe sous la domination de la mort<sup>4</sup>.

## 11. La réalité mystérieuse du péché

Le péché de l'homme, comme véritable rébellion, refuse tout: Dieu le Père, qui crée parce qu'Il est Amour qui se donne; le Législateur divin qui guide par sa loi les créatures vers leur bien; l'Alliance qui, une fois respectée, garantit la pleine réalisation de l'homme et le don du bonheur surnaturel, le fruit de la participation à la vie intime de Dieu.

L'homme, trompé par le Diable, abusant de ses capacités spirituelles, introduit, même dès le «commencement» de son histoire, le mal du péché.

L'enseignement du Concile Vatican II confirme l'essence du péché originel, quand il écrit: «Établi par Dieu dans un état de justice, l'homme, séduit

<sup>1</sup> JEAN PAUL II, Lettre Encyclique *Dominum et Vivificantem* 33.

<sup>2</sup> JEAN PAUL II, Lettre Encyclique *Dominum et Vivificantem* 37.

<sup>3</sup> J. RATZINGER, *Creazione e peccato*, 54.

<sup>4</sup> J. RATZINGER, *Creazione e peccato*, 54 -55.

par le Malin, dès le début de l'histoire, a abusé de sa liberté, en se dressant contre Dieu et en désirant parvenir à sa fin hors de Dieu»<sup>5</sup>.

L'immensité de la gravité du *premier péché* consiste dans le fait qu'il a été «commis à l'état de la justice originale»<sup>6</sup>, à l'état où l'homme jouissait de la grâce sanctifiante, de l'intégrité personnelle, du plein usage de son intelligence. Pour cette raison, nous pouvons affirmer que l'entrée du péché dans l'histoire humaine, même dès le début de celle-ci reste un grand mystère pour l'esprit et pour la foi humaine.

Le péché des premiers gens a introduit dans la vie et dans leur ambiance un profond changement. Sorti en dehors de l'état de sainteté et de justice originelle, l'homme entre dans l'état de «pécheresse»; condition qui porte en soi le péché, et qui contient en soi la tendance au péché.

Le dépouillement par le péché de «l'héritage» surnaturel de la grâce sanctifiante, qui constituait la justice et la sainteté d'origine, et la perte des grâces préternaturelles, qui constituaient l'intégrité originelle de la nature humaine, conduisent l'être humain, l'homme et la femme, à la surprenante découverte de leur «nudité». «Alors leurs yeux se sont ouverts et ils ont vu qu'ils étaient nus; ils ont entrelacé des feuilles de figuier et se sont faits des ceintures (...) je suis nu et je me suis caché» (Gn 3,7.10).

Le constat triste et dramatique, fait par les ancêtres de l'humanité, après la tombée dans le péché, démontre dans quelle situation ils sont arrivés et quel héritage ils vont transmettre à leurs descendants: la nudité de la nature humaine, la privation de la grâce sanctifiante et de l'intégrité originelle.

Dans cette situation déplorable, causée par le péché, toutes les relations de l'homme avec Dieu, avec soi-même, avec les autres et avec la création tout entière, subit une dégradation profonde.

## 12. Le désastreux héritage du péché originel

Oeuvre obscure de l'homme influencé par le diable, le péché devient la racine et la source du mal qui existent dans l'homme et dans tout ce qui est créé.

Le premier péché a entraîné et a «chargé de chaînes»<sup>7</sup> l'homme «dans le dynamisme obscur de ce *mysterium iniquitatis*, ce qui est plus grand que lui et plus grand que son histoire»<sup>8</sup>.

<sup>5</sup> LE CONCILE VATICAN II, Constitution pastorale *Gaudium et Spes* 13.

<sup>6</sup> JEAN PAUL II, *Peccato: rottura dell' alleanza con Dio*. Audience générale, 29 octobre 1986.

<sup>7</sup> LE CONCILE VATICAN II, Constitution pastorale *Gaudium et Spes* 13.

<sup>8</sup> JEAN PAUL II, *La risposta di Dio al peccato dell'uomo*. Audience générale, 10 décembre 1986.

Devenu un véritable mystère d'iniquité, le péché originel remue totalement l'être humain: dans son intimité, dans ses relations avec Dieu, avec les membres de la race humaine et avec toute la création.

Dans sa réalité mystérieuse, le péché originel, étant «le principe et la racine de tous *les autres péchés*<sup>9</sup>, devient «le foyer de la perversité – qui ne disparaît jamais – de l'homme sur la terre»<sup>10</sup>.

En raison de sa force destructrice, le péché attaque la dignité humaine elle-même et sa vie. La destruction de l'Alliance avec Dieu apporte à l'homme: «la mort de l'âme par la perte de la vie divine conférée par la grâce sanctifiante»<sup>11</sup>, la perte de «[l'intégrité] de l'existence»<sup>12</sup>, aussi bien que celle des dons préternaturels à travers lesquels il «possédait et tenait en soi même l'équilibre intérieur»<sup>13</sup>.

Perversi par le péché originel, l'homme est non seulement toujours tenté de détourner son regard de Dieu et de l'orienter vers les idoles (cf. 1Tes 1,9), mais également, «échangeant [la vérité de Dieu contre le mensonge] (Rm 1,25), même la capacité de connaître la vérité se trouve alors obscurcie et sa volonté de s'y soumettre, affaiblie»<sup>14</sup>.

### 13. La nature humaine blessée

L'orgueil, qui a aveuglé les ancêtres de la race humaine, a produit à tous leurs descendants de graves blessures à la raison. «Désormais, la capacité humaine de connaître la vérité était obscurcie par l'aversion envers Celui qui est la source et l'origine de la vérité»<sup>15</sup>. La capacité de la raison humaine, sombrée à cause de l'aversion envers la Vérité, tombée «sous l'influx de la passion»<sup>16</sup> en raison de la perte de *l'intégrité originelle*, peut présenter à la volonté des images partielles ou même fausses sur le bien.

Le péché originel, qui a assombri la capacité de l'intellect de connaître la vérité, en même temps a affaibli la volonté d'obéir à la vérité connue et présentée par la raison. En outre, la perte de l'intégrité originale se manifesterà dans les «attractions des biens sensibles»<sup>17</sup>.

Le premier péché est responsable aussi de la blessure profonde produite à la volonté. Comme fruit du péché, «on tourne le dos à Dieu»<sup>18</sup> signifie

<sup>9</sup> JEAN PAUL II, Lettre Encyclique *Dominum et Vivificantem* 33.

<sup>10</sup> JEAN PAUL II, Lettre Encyclique *Dominum et Vivificantem* 35.

<sup>11</sup> JEAN PAUL II, *La risposta di Dio al peccato dell'uomo*, Audience générale, 10 décembre 1986.

<sup>12</sup> JEAN PAUL II, *Il peccato appartiene all'uomo*. Audience générale, 3 septembre 1986.

<sup>13</sup> JEAN PAUL II, *Il peccato appartiene all'uomo*. Audience générale, 3 septembre 1986.

<sup>14</sup> JEAN PAUL II, Lettre Encyclique *Veritatis Splendor* 1.

<sup>15</sup> JEAN PAUL II, Lettre Encyclique *Fides et Ratio* 22.

<sup>16</sup> JEAN PAUL II, *L'uomo è creato per l'immortalità*. Audience générale, 8 octobre 1986.

<sup>17</sup> JEAN PAUL II, *L'uomo è creato per l'immortalità*. Audience générale, 8 octobre 1986.

<sup>18</sup> JEAN PAUL II, Lettre Encyclique *Dominum et Vivificantem* 37.

«que la liberté humaine *se ferme* à lui»<sup>19</sup> et que l'homme est provoqué à «une certaine ouverture de cette liberté (...) vers celui qui est le [père du mensonge]»<sup>20</sup>.

Le stationnement de la volonté en soi-même, c'est-à-dire sa résistance devant la volonté divine et l'ouverture envers le *père du mensonge*, «comporte aussi une *certaine adhésion à la motivation* contenue dans la première incitation au péché»<sup>21</sup>.

Les effets douloureux du péché originel bouleversent non seulement l'intellect et la liberté de l'homme, mais toute sa vie personnelle, ses relations avec l'humanité et avec toute la création.

La perte de l'intégrité originale introduit dans la vie de l'homme «le désir du péché»<sup>22</sup>, c'est-à-dire la concupiscence. Celle-ci devient la source irréprouvable de l'inclinaison humaine envers un bien apparent, qui se dévoile ensuite comme étant, vraiment, un mal.

L'activité par laquelle l'homme acquiert pour soi-même les moyens nécessaires pour la vie (cf. Gn 3,17-19), est réalisée «à la sueur de son front», donc elle est unie avec la fatigue. L'entière existence humaine est caractérisée par la fatigue et la souffrance. Une autre réalité agaçante, la peur de mort qui, selon la Révélation, est unie avec le péché originel, accompagne et bouleverse la vie humaine sur la terre.

L'être humain, qui se sent, dans la profondeur de son âme, créé pour l'immortalité, voit la mort comme un saut tragique dans l'obscurité.

Le caractère aliénant du péché ne doit pas être négligé lorsqu'on parle des conséquences désastreuses du péché originel.

Les conséquences néfastes du péché originel révèlent que l'homme, qui refuse l'Alliance avec son Père Créateur, devient aliéné lui-même et esclave du diable. La situation dramatique où l'homme est arrivé, de sa propre culpabilité, démontre la nécessité d'une intervention divine, supérieure à sa faiblesse et supérieure à la puissance du Diable, pour être sauvé.

Le péché, ce refus catégorique du premier homme à se soumettre à la volonté divine, a grièvement blessé la nature humaine et y a introduit un énorme déséquilibre, avec des effets désastreux pour tout homme qui vient dans ce monde. Le péché, introduit dans la nature humaine par la rébellion des premiers gens, agit comme une force maléfique, dont les capacités humaines ne peuvent pas vaincre. Sans une force surnaturelle, c'est-à-dire au-dessus de sa nature de créature limitée et blessée par le péché, l'homme

<sup>19</sup> JEAN PAUL II, Lettre Encyclique *Dominum et Vivificantem* 37.

<sup>20</sup> JEAN PAUL II, Lettre Encyclique *Dominum et Vivificantem* 37.

<sup>21</sup> JEAN PAUL II, Lettre Encyclique *Dominum et Vivificantem* 37.

<sup>22</sup> JEAN PAUL II, *L'uomo è creato per l'immortalità*. Audience générale, 8 octobre 1986.

ne peut pas se sauver et ne peut pas accomplir ses aspirations, telles inoculées par le projet divin depuis le moment de son appel à l'existence.

Le mal, comme un triste héritage du péché primordial, réside dans le cœur de l'homme. Cette réalité est révélée par Jésus qui affirme que

Car c'est du dedans, c'est du cœur des hommes, que sortent les mauvaises pensées, les adultères, les impudicités, les meurtres, les vols, les cupidités, les méchancetés, la fraude, le dérèglement, le regard envieux, la calomnie, l'orgueil, la folie. Toutes ces choses mauvaises sortent du dedans, et souillent l'homme (Mc 7,21-23).

L'homme, en supprimant le mal dans son cœur, supprime aussi les effets négatifs qu'il produit dans sa vie personnelle, dans sa famille et dans la société qu'il constitue, où il vit et qu'il influence.

La nature humaine blessée par le péché originel, commis par les ancêtres de l'humanité, est la cause véritable de la crise de la famille et de notre société. La conscience de cette situation et l'utilisation des moyens appropriés peuvent conduire à la diminution de la crise familiale et celle de la société, et à la création d'un climat plus propice à la vie humaine et sociale.

### Bibliographie

- ARDUSSO F., «Fede», dans *Dizionario San Paolo Teologia*, éditeurs G. BARBAGLIO – G. BOF – S. DIANICH, San Paolo, Cinisello Balsamo (Milano) 2002.
- Bonora A. – SALVATI G.M. – MOSSO S. – SALMONA B., *La creazione*, Studium, Roma 1990.
- CALLIARI P., *Trattato di demonologia*, Centre Editorial Catholique Carroccio, Padova 1992.
- Le Catéchisme de l'Église Catholique.*
- COLOMBO G., *Professione «Teologo»*, Glossa, Milano 1996.
- LE CONCILE VATICAN II, Constitution pastorale *Gaudium et Spes*.
- , Décret sur l'apostolat des laïcs, *Apostolicam Actuositatem*.
- GUELLEY R. *La creazione*, Desclée, Roma 1968.
- GUTIERREZ G., *Parlare di Dio a partire della sofferenza dell'innocente*, Queriniana, Brescia 1986.
- JEAN PAUL II, *Dio creò buono il mondo*. Audience générale, 29 janvier 1986.
- , *Il peccato appartiene all'uomo*. Audience générale, 3 septembre 1986.
- , *L'uomo è creato per l'immortalità*. Audience générale, 8 octobre 1986.
- , 1986. *La libertà, segno altissimo di Dio*. Audience générale, 23 avril 1986.
- , *La risposta di Dio al peccato dell'uomo*. Audience générale, 10 décembre 1986.
- , *Opposizione alla volontà del Creatore*. Audience générale, 12 novembre 1986.
- , *Partecipi dell'assoluta pienezza di Dio*. Audience générale, 12 mars 1986.
- , *Peccato originale*. Audience générale, 10 septembre 1986.

- , *Peccato: rottura dell' alleanza con Dio*. Audience générale, 29 octobre 1986.
- , *L'uomo è creato per l'immortalità*. Audience générale, 9 avril 1986.
- , Lettre Encyclique *Dominum et Vivificantem*, 1986.
- , Lettre Encyclique *Redemptoris Mater*, 1987.
- , Lettre Encyclique *Mulieris Dignitatem*, 1988.
- , Lettre Encyclique *Redemptoris Missio*, 1990.
- , Lettre Encyclique *Veritatis Splendor*, 1993.
- , *Dio trattò Cristo da peccato in nostro favore*. Visite à la paroisse S. M. «Causa Nostrae Letitiae», 25 février 1996.
- , Lettre Encyclique *Fides et Ratio*, 1998.
- , *Uomo e donna lo creò*, Città Nuova Editrice, Libreria Editrice Vaticana, 2001<sup>5</sup>.
- MARCHESI G., «Perché il dolore nel mondo?», *La civiltà cattolica* 135/1 (1984).
- RATZINGER J., *Creazione e peccato*, Pauline, Milano 1986.
- SCHOONENBERG P., *Alleanza e creazione*, Queriniana, Brescia 1972.
- YARNOLD E.J., «Male», dans *Nuovo Dizionario di Teologia*, Edizioni Paoline, Milano 1985.